Lettre de Stockholm

Autor(en): **Röhr, Joh.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 115

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-735165

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

films : « *La Contessa Castiglione* », film historique et romantique avec Doris Duranti ; « *Calafuria* » avec Gustav Diessl ; « *Carmela* » avec Doris Duranti et l'acteur hongrois Pal Javor. De son côté, Manenti vient de commencer un film moderne et dramatique « Labbra Serrate » (Lèvres fermées), histoire d'un homme qui garde le secret pour ne pas détruire le bonheur d'une femme ; la direction en est confiée à Mario Mattoli, les rôles principaux sont tenus par Fosco Giacchetti et Annette Bach, jeune actrice allemande.

Le centre de la production cinématographique italienne est, comme on le sait, la *Cinecittà* de Rome, dont les vastes installations sont mises à la disposition des producteurs. Son seul actionnaire est le Ministère des Finances, soit l'Etat. Notons qu'au printemps dernier, le capital de la cité du film a été porté de 36 à 50 millions de lires.

En 1941, le nombre des films réalisés a été sensiblement réduit, par suite d'une interruption de production dans la première moitié de l'année, mais dont les causes ne sont pas expliquées. Malgré cela, la valeur matérielle de la production fut plus élevée, du fait des dépenses accrues des films et de la tendance à réaliser des films de grande classe. Depuis quelque temps, les producteurs allemands font largement usage de la Cinecitta, où ils ont moins de frais qu'en Allemagne et où ils trouvent au surplus une meilleure lumière pour les extérieurs. Au début de cette année, 1500 ouvriers et employés ainsi que 3000 à 5000 acteurs travaillaient dans la cité du film.

*

Avant l'entrée en guerre de l'Italie, le film américain occupait une place très importante sur le marché italien. Selon une statistique officielle, on ne projetait en 1936 pas plus de 41 films italiens, mais 106 américains, 61 allemands, 22 français et 7 films anglais. Les années suivantes, la proportion était moins favorable encore à la production nationale : en 1937, on joua, à côté de 36 films italiens, 190 films américains, 44 allemands, 35 français et 15 anglais ; en 1938, il y eut 43 films italiens, 157 américains, 26 français, 18 allemands et 17 anglais.

L'année 1940 amena un changement profond de la situation. Le nombre des films italiens avait passé à 85, et celui des films américains à 76, tandis que l'Allemagne et la France fournissaient chacune 43 films. Si l'on ajoute des indications relatives à la longueur des films projetés, ce changement est encore plus marqué ; la part allemande, de 44.000 mètres avant l'entrée en guerre, monta à 214.000 en 1941, celle des films américains, de 435.000 mètres en 1937, tomba à 88.000 mètres en 1941. D'une façon générale, on peut constater que le film italien a gagné beaucoup de terrain en Italie même.

*

La fréquentation du cinéma s'est grandement accrue. Tandis qu'on ne vendait en 1934 pas plus de 200 millions de billets d'entrée pour 415 millions de lires au total, on en comptait 370 millions en 1940, rapportant 679 millions de lires ; les recettes de l'année dernière s'élevèrent même à 903 millions.

Mais suivant la structure économique du pays, la situation des cinémas varie grandement dans les diverses régions. Il y a des provinces où chaque habitant a dépensé (en 1939) 25,75 lires et jusqu'à 31,66 lires, il y en a d'autres où l'on enregistre seulement 2,17 ou même 1,51 lires par personne. Parmi les grandes villes, la première place revient à Milan, avec 52,61 lires, suivie de Bologne, Florence, Turin et La Spezia, toutes avec plus de 50 lires par habitant.

Lettre de Stockholm

(De notre correspondant particulier.)

Le film suédois commence à conquérir les marchés internationaux. En Italie et dans les pays balkaniques surtout, il connaît une grande faveur, du fait aussi que les films américains, anglais et français n'y parviennent plus. La presque totalité de la production a été vendue en Italie, ce qui eut pour conséquence que des acteurs et opérateurs suédois ont été engagés dans ce pays. Des films suédois ont été vendus également en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, et, tout récemment, en *Suisse* et aux Etats-Unis. Naturellement, la majorité des films est aussi projetée dans les autres pays nordiques, avec lesquels la Suède maintient depuis toujours des liens intimes. En Allemagne cependant, on ne pouvait placer jusqu'ici un nombre suffisant de films, mais un nouvel accord prévoit l'augmentation du contingent.

De nouveau, on enregistre en Suède le grand succès d'un film suisse. Le « *Wachtmeister Studer* », sorti d'abord en province, a trouvé dans la presse et auprès du public une approbation chaleureuse. Les journaux louent le soin de la réalisation, l'interprétation magistrale, notamment du rôle principal, et la vérité humaine de l'expression. Un autre film suisse par contre, « Dilemma », a fait fiasco. Ce fut une grande déception, et la presse à Stockhohm est simplement désastreuse. On critique à peu près tout, la conception autant que la réalisation technique et artistique ; tout en reconnaissant ses bonnes intentions, on le trouve maladroit et dépourvu d'intérêt.

*

Un important changement est survenu il y a quelques semaines dans la grande société de production *Svensk Filmindustri*. M. Olaf Andersson a quitté le poste de directeur qu'il occupait depuis vingt-trois ans. Il a rendu de précieux services à sa société, mais il a aussi bien mérité du cinéma suédois tout entier ; son initiative fut souvent décisive, notamment en faveur du film documentaire et d'une activité culturelle. A l'étranger non plus, le directeur de la Svensk Filmindustri n'était pas un inconnu. Président de la Chambre Suédoise du Film, il a représenté son pays à la Biennale de Venise.

Dans ses interviews d'adieux, M. Andersson se déclara partisan de la devise « Place aux jeunes ! ». L'expérience des anciens ne freine que trop souvent les impulsions nouvelles et fraîches, dont le film a grand besoin. Et après avoir constaté la situation favorable du film suédois et de sa société en particulier, il a exprimé l'espoir d'une nouvelle révolution : l'avènement du film en relief.

Son successeur est le Dr. C. A. Dymling, jusqu'ici directeur-général de la radiodiffusion suédoise et également bien connu dans la vie publique. Quant à ses plans et ses projets, il s'est montré très réservé ; d'abord il veut lui-même apprendre et se familiariser avec les problèmes du cinéma.

*

Notons, enfin, la parution à Copenhague d'un livre particulièrement intéressant : « *Ole Olsen Memoarer* », souvenir du pionnier du film danois et fondateur de la Nordisk Films Co., société universellement connue. *Ole Olsen*, âgé aujourd'hui de 77 ans, n'eut pas une jeunesse facile, et ses projets ont rencontré d'abord une vive opposition. Directeur du « Circus Tivoli », il a souvent parcouru son pays où on l'appela le « Barnum Danois ». Il fut aussi longtemps en Suède, où il se fixe enfin à Malmö. Mais puisque les habitants de cette ville s'intéressaient peu à la nouvelle mode du film, il repartit après quatre ans. C'est ainsi que Copenhague est devenue le premier eldorado européen du cinéma. Dans son théâtre, Olsen projeta avant tout des films de Pathé. Bientôt, il commença aussi des prises de vues ; le premier Journal filmé scandinave montra l'enterrement du Roi Christian IX du Danemark, le second le couronnement du Roi Haakon de Norvège. Puis vint le premier véritable film spectaculaire « La Chasse aux Lions dans l'Ile Elleore », pour lequel Olsen avait acheté à Hambourg deux lions de Hagenbeck.

Ainsi débuta l'histoire de la Nordisk-Film qui, à la suite, a lancé de nombreuses vedettes internationales, notamment Asta Nielsen, Valdemar Psylander et Olaf Fönss, travaillant plus tard en Allemagne.

Ole Olsen a vendu ses films dans le monde entier et à la fin de l'autre guerre mondiale, il était déjà multi-millionaire. Il y a quelques années, il s'est retiré du cinéma, tout en restant cependant membre du Conseil de sa société.

Joh. Röhr, Stockholm.